

VOUS ÊTES CORDIALEMENT
INVITÉS
2

© Alex Sol - 2024

« Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle »

Toute ressemblance avec des faits et des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence.

Correction : Ingrid Lombart
Couverture : Alex Sol
Maquette et mise en page : Alex Sol

Édité par ®Alex Sol, 31000 Toulouse

ISBN : 979-10-424-1756-7

Achevé d'imprimer en France

Dépôt légal : janvier 2024

NOTE DE L'AUTRICE

Ce roman fait suite à *Vous êtes cordialement invités*, mais vous aurez peut-être noté que son sous-titre évoque un autre de mes romans : *Les Accoucheuses - Le couvent des Pascalines*.

Vous auriez raison de vous poser des questions !

L'action de *Vous êtes cordialement invités 2* se déroule dans le couvent des Pascalines 150 ans après l'action du livre *Les Accoucheuses*.

Ce roman est donc une suite de ces deux histoires. Il vous faudra avoir lu *Vous êtes cordialement invités* pour comprendre ce tome 2, cependant la lecture des *Accoucheuses* n'est pas obligatoire. En effet, les personnages de ce roman arriveront, comme vous, au couvent sans connaître sa sombre histoire.

Vous avez lu *Les Accoucheuses* et vous pensez avoir une longueur d'avance sur les autres pour comprendre ce qu'il se passe entre ces pages ? N'ayez crainte, je vous réserve encore quelques surprises !

PLAYLIST



Prologue to the Count of Monte Cristo - Coleen Schoots, Vienna Chamber Choir

Ashes - Radical Face

Dies Irae - Verdi

Le réel - Gang of Youths

Black Sheep - Dorothy

The Calling/Main Title - Donald Rubinstein

No Rest for the Wicked - Lykke Li

Childhood 1 - Atrium carceri

Day of Chaos - Kevin MacLeod

End Credits - Wojciech Kilar

Lovely - Instrumental - Brian Catuccio

Reflexion - Sufjan Stevens

Lilith - Ellise

Miserere - Gregoria Allegri

Wolf Suite Pt 1 - Danny Elfman

La Jeune Fille en Feu - Para One, Arthur Simonini

Love Crime - Amuse-bouche version - Siouxsie

Shades & Shadows - Peter Gundry

villain arc - aryy

Don't Speak - Hidden Citizens, Tim Halperin

Diabolic Clockwork - Two Steps from Hell

Bach Goldberg Variation Aria - Brian Reitzell

How Villains Are Made - Madalen Duke

Fix You - Cody Fry

Work Song - Hozier

*À toutes les personnes qui ont un jour cru voir une ombre passer dans le coin de
leur vision.*

DANS LE TOME PRÉCÉDENT :

Cloé, Hisham, Alexandre (dit Alex) et Marie-Sophie (dite Soph) passaient leurs étés en colonie de vacances ensemble. L'été de leurs dix-sept ans, alors qu'Hisham et Alex s'étaient avoué leur attirance et leurs sentiments, un incendie étrange était survenu une nuit. Les quatre adolescents avaient tout oublié et s'étaient réveillés le lendemain à l'hôpital.

Douze ans plus tard, et après s'être perdus de vue, ils reçoivent tous les quatre une invitation pour la réinauguration du manoir de Beaunom.

Lors de leur arrivée, personne n'est là pour les accueillir. Ils se retrouvent dans le hall d'entrée, mal à l'aise. Soph, la plus sociable de tous, les pousse à discuter et ils décident de faire le tour du manoir.

Au rez-de-chaussée, ils découvrent leurs plats préférés préparés sur la grande table du salon.

Petit à petit, chacun voit des choses étranges. Un livre qui tombe en poussière. Des cadres qui se déplacent, des silhouettes sombres.

À chaque fois qu'ils se mettent d'accord sur le fait de partir, ils oublient leur intention une fois dans le hall d'entrée.

Après avoir découvert un manuscrit près d'une vieille machine à écrire, ils apprennent l'histoire d'une femme ayant vécu au manoir pendant la Seconde Guerre mondiale.

Emmanuelle Martin. Mariée à Charles Martin, ils avaient eu trois enfants, Paul, Rose et Louis. Après l'appel au front de son mari, Emmanuelle s'était retrouvée seule au manoir avec ses enfants et sa sœur, jusqu'au jour où

des troupes allemandes étaient passées par le village. Emmanuelle avait échangé ses faveurs contre des vivres. Neuf mois après le départ des troupes, deux jumelles étaient nées au manoir, Agathe et Colette.

Emmanuelle avait cru son mari tombé au combat, mais ce dernier était revenu au village pour découvrir que sa femme avait eu deux enfants qui ne pouvaient pas être de lui. Il était aussitôt reparti, couvert de honte, et était mort six ans plus tard, seul. Alors que son esprit s'apprêtait à rejoindre l'après-vie, il avait décidé de rendre une dernière visite à sa femme. En arrivant au manoir, il était tombé sur la petite Agathe en train de jouer et, de colère, l'avait possédée.

Emmanuelle et sa sœur Marianne avaient alors fait appel à un exorciste, le prêtre Marius. Cependant, l'exorcisme avait mal tourné et tous les membres de la famille à l'exception d'Agathe, toujours possédée par Charles, étaient morts ce jour-là.

De retour au présent, Alex parvient à convaincre les autres que tout ce qu'ils voient autour d'eux n'est qu'illusion. Dès que les trois autres décident de le croire, ils voient le manoir tel qu'il est vraiment : une ruine. Alex leur raconte alors ce qui leur est arrivé douze ans auparavant et leur avoue avoir menti. Il n'a jamais oublié.

Cette nuit-là, les esprits des enfants morts au manoir se sont réfugiés dans leurs corps. C'est ainsi que Alex a été possédé par Paul, Hisham par Louis, Cloé par Rose et Soph par Colette. Ces possessions discrètes expliquaient leurs changements de comportement à la suite du drame.

Les quatre amis réalisent après plusieurs attaques que le fantôme qui les a invités au manoir n'est autre que Charles, le patriarche de la famille. Le jour où l'exorciste est venu libérer la petite Agathe de son emprise, il a convaincu l'autre jumelle, Colette, de prendre sa place.

La petite Agathe a été secourue par une voisine qui n'a jamais compris que Charles la possédait, et celui-ci est revenu au manoir le soir du drame douze ans auparavant. C'est lui qui a déclenché l'incendie responsable de la destruction du manoir. Comprenant que la mission de Charles est de les tuer pour récupérer les esprits de ses enfants qui se trouvent en eux, les quatre amis luttent contre lui grâce à l'aide de Marius, le prêtre exorciste dont l'âme n'a jamais quitté ce lieu.

Grâce à la mère d'Alex, dont la famille a toujours travaillé pour les propriétaires du manoir, ils réalisent que les jumelles n'étaient pas les filles d'Emmanuelle, la femme de Charles, mais de Marianne, sa sœur. Cette dernière avait été violée par un soldat allemand, et Emmanuelle, pour

protéger la réputation de sa sœur, avait prétendu que les enfants étaient d'elle. Charles comprend alors que sa femme ne l'a jamais trompé. Foudroyé par la réalisation qu'il est responsable de leur mort alors que sa femme lui était restée fidèle, il part pour l'après-vie et les libère de son emprise.

Hisham, Cloé et Soph pensent avoir réussi, mais réalisent à cet instant qu'Alex est mort depuis plusieurs heures, tué par Charles. Ils ne parlaient plus à leur ami, mais à son esprit. Alex décide de rester jusqu'à ce qu'ils soient tous partis, sains et saufs.

Les esprits dans les corps d'Hisham et de Cloé, Louis et Rose, décident de partir d'eux-mêmes, mais celui qu'abrite Soph, Colette, la fillette de six ans tuée pendant l'exorcisme de Marius, refuse.

Marius et Alex décident alors de l'exorciser, mais l'esprit de Colette se joue d'eux et quitte le corps de Soph quelques instants avant la fin des prières, poussant les deux hommes à arracher l'âme de Soph de son corps, la tuant sur le coup.

L'âme de Soph, souffrant le martyre, détruit tout sur son passage.

Hisham et Cloé arrivent à sortir du manoir en vie grâce à l'aide de la sœur d'Hisham, Soraya, qui vient les secourir.

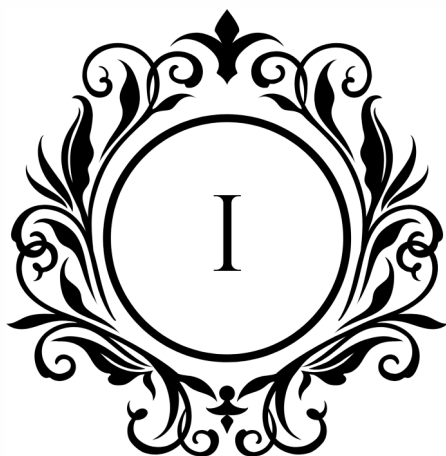
Ils se réveillent à l'hôpital et Hisham découvre que l'esprit de Colette a pris possession de sa sœur. Elle cherche à le tuer pour l'empêcher de la poursuivre.

C'est ainsi que s'achève le tome 1.

Je ne connais pas la vanité. Je ne me suis jamais trouvée ni jolie ni laide, mais cela fait longtemps que je n'ai pas vu mon reflet. J'imagine mon visage terne avec de larges cernes autour des yeux. Peut-être pourrais-je trouver un miroir afin de voir si la culpabilité et la honte m'ont transformée. Je m'imagine monstrueuse.

Car après tout, ce que j'ai fait était monstrueux.

I.



18 janvier 1963

Le couvent interdit se devinait à peine. La nuit hivernale régnait depuis longtemps sur la campagne. Une brume glacée rampait sur le sol.

Les trois fillettes se tenaient devant le portail rouillé recouvert de ronces.

Leur père travaillait pour la gare du village et rapportait souvent à la maison des lampes de contrôleurs à réparer. Elles en avaient toutes pris une cette nuit-là. Sans autorisation, évidemment.

— Allez, venez ! lança Amélia. On en a que pour quelques minutes ! On récupère un objet à l'intérieur et on part !

L'aînée de dix ans en paraissait facilement deux de plus tant elle était grande pour son âge. Gladys, qui avait deux ans de moins qu'elle, était plus ronde et ne quittait jamais ses salopettes qu'elle portait en toute circonstance. Elle accompagnait volontairement Amélia dans toutes ses aventures. Les deux sœurs partageaient une passion pour les histoires effrayantes et la construction de cabanes sur le terrain de leur maison.

Denise, elle, avait toujours été plus discrète et plus fluette que ses sœurs aînées. Elle parlait peu et jamais pour ne rien dire, comme l'exprimait sa mère lorsque certains s'inquiétaient de la différence de tempérament entre les trois sœurs. Malgré tout, elle espérait se rapprocher des deux autres et partager la relation si forte qui les liait. Aussi avait-elle suivi Amélia et Gladys ce soir-là, malgré le mauvais pressentiment qui lui enserrait le ventre.

— Maman, elle dit tout le temps qu'il ne faut pas franchir le portail du couvent, souligna-t-elle alors qu'Amélia leur dégageait un passage dans les branchages.

L'aînée ne prit pas la peine de se tourner vers sa petite sœur.

— C'est toi qui as insisté pour venir avec nous, je te rappelle. Si t'es pas contente, t'as qu'à rentrer !

La nuit était si noire qu'elle ne voyait rien sans sa lampe. Rentrer seule ? Jamais de la vie !

Elle frissonna et se rapprocha de Gladys.

— Non, non. Je reste avec vous.

— Très bien, mais alors, tais-toi !

Gladys regarda Denise de haut avant de suivre Amélia.

La petite dernière attendit plusieurs instants, le souffle court. Elle s'était préparée, elle pouvait le faire, elle le savait. Elle avait même enfilé ses vêtements les plus chauds en prévision du froid.

Décidée, elle resserra son écharpe autour de son cou et imita ses sœurs. Ensemble, elles franchirent le portail du domaine des Pascalines.

Les trois fillettes levèrent leur lampe en direction du couvent. Seule celle d'Amélia s'avérait assez puissante pour éclairer le bâtiment dans la nuit noire.

— Allez, bredouilla-t-elle, soudain impressionnée. Juste un objet pour prouver aux autres à l'école qu'on y est bien allées. Ils arrêtent pas de dire que je suis pas capable de le faire.

Gladys rit et avança.

— On verra qui c'est la poule mouillée après !



1992

La petite Nina détestait les sorties au cimetière après la messe. Pour elle, les dimanches matin s'apparentaient à une perte de temps, surtout à la fin du printemps alors que les températures plus clémentes promettaient des journées entières à pouvoir jouer à l'extérieur. Sans parler du fait qu'elle n'avait aucun souvenir de la grand-tante que sa mère tenait tant à visiter chaque semaine.

D'ennui, Nina se balançait d'avant en arrière sur ses talons au milieu de l'allée de tombes, les mains enfoncées dans les poches de la jupe longue que ses parents la forçaient à enfiler afin de se rendre à l'église.

« Les petites filles ne portent pas de pantalons ! » insistait son père.

Pourtant Nina ne se sentait jamais à l'aise entourée de tous ses froufrous et de toutes ses couches de vêtements. Elle préférait la liberté que lui offraient les pantalons et les t-shirts larges. Avec eux, elle pouvait crapahuter dans les arbres sans montrer sa culotte aux garçons qui n'attendaient que ça, courir dans la campagne sans revenir avec des coupures sur les jambes et monter sur les poneys du voisin sans devoir se contorsionner.

Nina aimait bouger, elle aimait l'aventure, et par-dessus tout, elle aimait le frisson. Pas la messe, les visites interminables au cimetière, ni les après-midi pluvieuses où elle n'était pas autorisée à sortir.

— Si les gens sont morts, ils ne savent pas qu'on met des fleurs sur leur tombe, pas vrai ?

Sa mère fronça les sourcils. Il était des sujets que Nina savait ne pas devoir aborder, pourtant elle ne pouvait pas s'empêcher de le faire.

— Tu ne vas pas recommencer avec ça ! Tu sais très bien pourquoi on est là ! Pour honorer ceux qui nous ont quittés !

— Moi, je pense que tu fais ça plus pour toi que pour eux.

— Nina !

Julia, sa mère, se redressa et passa ses mains sur le bas de sa robe pour en effacer de faux plis imaginaires.

— Tu es impossible, souffla-t-elle tout en s'assurant que personne ne les avait ni vues ni entendues. Tu es la plus grande et c'est ta sœur qui donne l'exemple ! Regarde Jeanne comme elle se comporte bien, elle !

Nina avait soupiré et roulé des yeux. De deux ans sa cadette, Jeanne était la préférée de leurs parents. Plus calme, plus douce, plus sensible et intelligente, ils reprochaient constamment à Nina de ne pas agir davantage comme elle.

La fillette aurait dû s'en attrister, elle n'était après tout pas responsable des différences entre elle et Jeanne, mais ces remarques, au contraire, la galvanisaient. Elle était singulière, elle le savait et l'avait toujours su. Jeanne ressemblait à un tas d'autres filles de six ans. Enfin, presque, si on omettait le fait qu'elle voyait les morts.

Nina chercha sa sœur du regard. Jeanne fixait une tombe un peu plus loin. Elle avait passé sa robe à motif écossais au col en dentelle sans se plaindre et avait même accepté de porter le chapeau que leur grand-mère lui avait acheté l'été précédent. Nina, elle, avait prétendu avoir égaré le sien. Ce qui en soi n'était pas faux. Il avait atterri *malencontreusement* dans un fossé lors d'une de ses innombrables sorties à vélo avec les fils des voisins.

Tandis que leur mère terminait de nettoyer la tombe de la grand-tante inconnue, Nina rejoignit sa sœur. Si elles se dépêchaient, Nina pourrait espérer retrouver les poneys du voisin après le déjeuner chez leurs grands-parents.

— Tu viens ? appela-t-elle.

Jeanne ne se retourna pas. Nina traîna des pieds jusqu'à elle. Avec un peu de chance, elle arriverait à abîmer ses souliers brillants et ne serait plus obligée de les porter.

Plus petite qu'elle, Jeanne était un parfait mélange de leurs parents. Des cheveux brun foncé, des yeux sombres, des taches de rousseur sur les ailes du nez. Nina avait les cheveux plus clairs, un menton plus prononcé et la peau plus hâlée que Jeanne qui passait plus de temps à l'intérieur.

— Jeanne... râla Nina.

En se plantant devant elle, quelle ne fut pas sa surprise en constatant que sa sœur pleurait !

— Ben qu'est-ce que t'as ? Tu vas pas raconter à maman que je t'ai fait pleurer, hein ?

Les mains de Jeanne tremblaient autour de son petit sac à main.

— Le... Le monsieur... Son histoire, elle est triste.

Nina grimaça. Elles étaient seules.

— Quel monsieur ? Celui de l'histoire du prêtre à l'église ? Tu sais que c'est que des légendes, tout ça ? Faut pas croire tout ce qu'on te dit !

Alors qu'elle prononçait ces mots, Nina comprit que Jeanne parlait de tout autre chose.

Ça recommence...

Jeanne renifla, les épaules secouées de sanglots.

— Non, le monsieur qui a perdu son chien. Il est mort...

— Le chien ?

Jeanne s'essuya le visage avec la manche de sa robe.

C'était bien la peine de mettre de beaux vêtements pour se moucher dedans ! pensa Nina.

— Il a essayé de sauver son chien et il est mort aussi. C'était un accident, juste un accident ! Il y a du sang partout, c'est atroce !

Un frisson traversa l'aînée des deux sœurs.

— Tu vois quelqu'un, pas vrai ?

Jeanne pointa son doigt vers la pierre tombale.

— Lui, le monsieur avec la tête coupée en deux. Il pleure. Il a perdu son chien et c'est en voulant le sauver qu'il... qu'il s'est fait très mal. Il a pas vu l'autre voiture arriver.

Nina ouvrit de grands yeux. Tout à coup, la courageuse fillette ne se sentait plus si brave. Elle se pencha lentement vers la plaque de marbre devant elles et lut l'inscription :

Jean-Michel Pommel
1945 – 1985
Et son fidèle compagnon :
Ulysse
1981 – 1985

Nina saisit la main de sa sœur.

— Arrête de regarder. Fais ce que je t'ai appris pour te concentrer. Arrête de regarder, Jeanne !

La fillette renifla, les yeux toujours fixés sur la pierre tombale.

— Allez, Jeanne, insista Nina. Fais un effort ! Arrête. De. Regarder. Tape de la musique sur ta jambe. Reviens avec moi. Tu ne dois pas le regarder trop longtemps !

Nina serra sa main en poing et se frappa doucement la cuisse.

— Allez, Jeanne, fais comme moi !

Les visions de sa sœur étaient si rares qu'entre deux occurrences, il arrivait à Nina d'oublier sa particularité.

Jeanne l'imita et se mit à taper un rythme sur sa cuisse du plat de la main. Les deux fillettes répétèrent ces mouvements jusqu'à ce que Jeanne parvienne enfin à détacher ses yeux de la tombe et de son occupant.

Nina s'assura que leur mère n'avait rien remarqué.

— Jeanne, tu n'as rien vu. Tu ne dois en parler à personne à part à moi et mamie ! Tu le sais. D'accord ?

Jeanne hocha plusieurs fois la tête de gestes saccadés.

— Promis ? insista Nina.

— Promis.

Nina prit la main de sa sœur dans la sienne et les entraîna loin de la tombe de l'homme et de son chien.